

STRATÉGIE STALINIENNE

EN EXTRÊME - ORIENT

Avec la capitulation japonaise, s'ouvre une nouvelle période de l'histoire de l'E.-O. La lutte n'est pas terminée et, pour être diplomatique, n'exclut pas les coups de feu, les tanks, l'aviation. La menace de la bombe atomique n'est pas absente ; Etats-Unis, Angleterre, France, Hollande, vieux impérialismes rivaux, reviennent tous en chœur reprendre les positions abandonnées sous la poussée nipponne. L'U.R.S.S. est présente également. Elle a une frontière commune avec le Japon et la Chine. La mise en valeur du sous-sol et des plaines de Sibérie ainsi que la création de grands centres industriels dans le Turkestan occidental et autour du lac Baïkal ont accru l'importance de ses territoires asiatiques. Ce ne sont plus les steppes mandites de la « Maison des Morts ».

L'U.R.S.S. avait apporté un soutien puissant à la Chine dès le début de l'offensive japonaise, alors que les Alliés se cantonnaient dans une certaine réserve. L'attaque allemande, en juin 1941, l'oblige à concentrer son effort à l'ouest.

Le rapport des influences se trouve inversé. Les Etats-Unis et l'Angleterre augmentent leur appui devant la menace japonaise croissante. La droite du Kuomintang représentant les intérêts de la finance impérialiste domine la situation chinoise et Tchang Kai Chek met beaucoup plus d'énergie à combattre les troupes communistes qui tiennent la Chine du Nord qu'à repousser les forces japonaises. Il faut réagir contre la période précédente qui avait permis aux communistes de remporter des succès. La bourgeoisie chinoise s'allie avec les impérialismes pour éviter d'être débordée par les masses.

L'U.R.S.S. rompt avec le Kuomintang, qui fait le jeu des impérialismes et écrase les communistes chinois meilleurs défenseurs d'une entente sino-soviétique. D'autre part, elle ne veut pas que le Japon soit écrasé avant d'être libre de toute menace à l'ouest, car, alors, l'influence américaine aurait pu s'exercer sans rivale. Les Etats-Unis, de leur côté, veulent intervenir en Europe avant le triomphe exclusif de l'U.R.S.S. Ils accentuent leur effort contre l'Allemagne pour être présents en force au partage. Par méfiance réciproque, chacun veut être là pour surveiller l'autre. Il fallait que l'Allemagne soit battue la première.

Malgré toutes ces raisons d'une brève non-intervention, l'U.R.S.S. reste présente en E.-O. Elle reste en liaison avec les partis communistes de la Chine du Sud et des colonies européennes : Indochine, Malaisie, Indonésie. Dès 1944, ses victoires en Europe lui permettent de reprendre sa politique extrême-orientale. Elle soutient activement les armées de marche communistes. Elle fait pression, par l'intermédiaire des gouvernements américain et anglais sur Tchoung-King, pour qu'il cesse d'utiliser ses troupes contre les forces du Yenam. Elle s'assure une position privilégiée pour rentrer officiellement dans le jeu lorsque les conditions le lui permettront.

La fin de la guerre en Europe et la victoire américaine approchant, il devenait possible et indispensable pour l'U.R.S.S. d'intervenir dans le conflit. La découverte de la bombe atomique rend cette intervention inutile aux yeux des Américains ; toutefois l'U.R.S.S. est invitée à entrer en guerre.